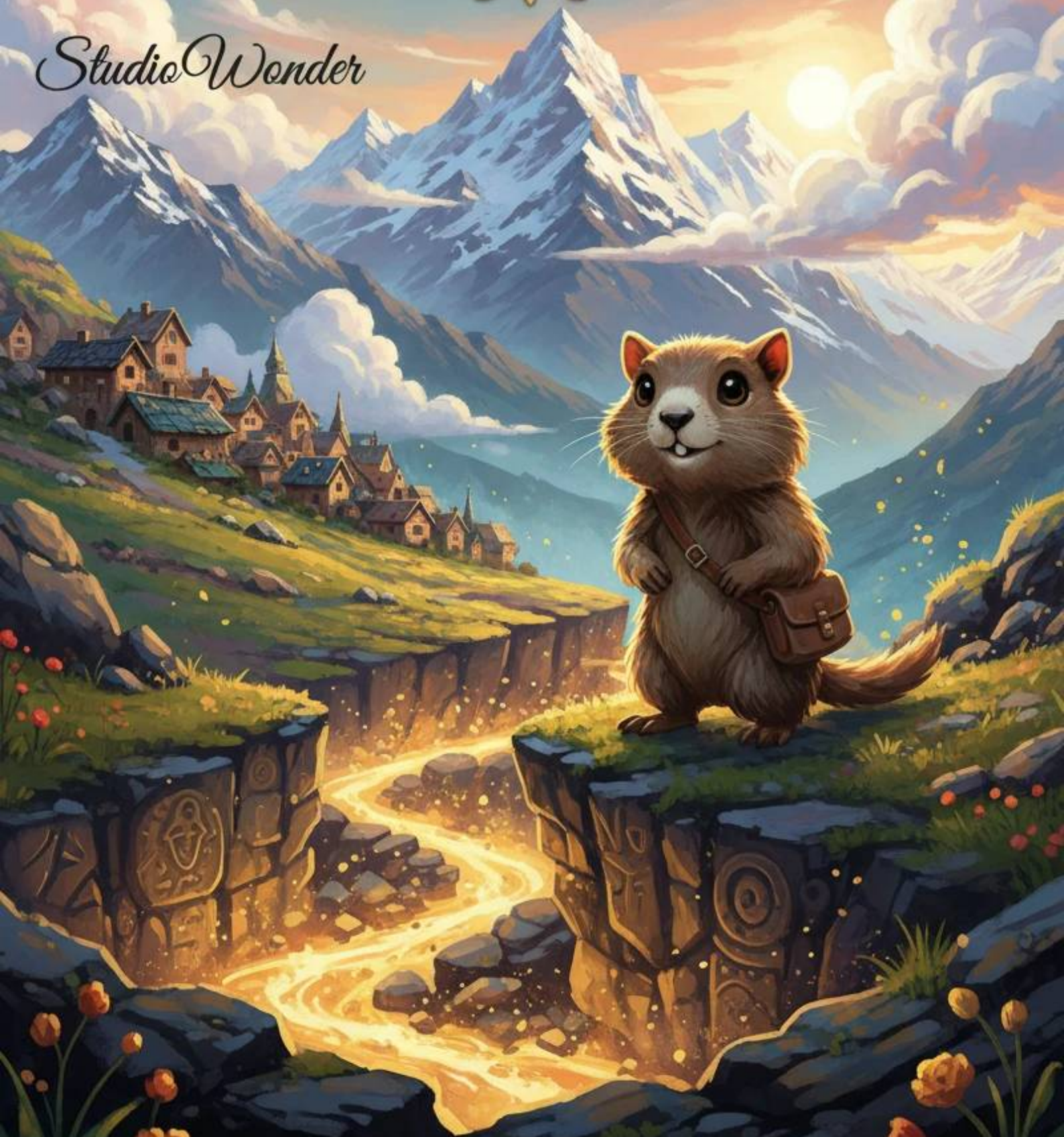


GIGI ET LE TRÉSOR DE LA CREVASE DORÉE

Studio Wonder



Gigi et le Trésor de la Crevasse Dorée

Par Studio Wonder

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Gigi, la petite marmotte curieuse	4
Chapitre 2 : La carte cachée sous le vieux sapin	7
Chapitre 3 : Le départ pour la grande aventure	10
Chapitre 4 : Barnabé, l'ours qui aimait les devinettes	13
Chapitre 5 : Glissades sur le glacier miroir	16
Chapitre 6 : L'entrée de la Crevasse Dorée	20
Chapitre 7 : Le secret du coffre de poussière d'étoiles	23
Chapitre 8 : Le retour de la petite exploratrice	27
Chapitre 9 : Une fête pour tous les amis	30
Chapitre 10 : La morale de la Crevasse Dorée	33

Chapitre 1

Gigi, la petite marmotte curieuse

****CHAPITRE 1 : Gigi, la petite marmotte curieuse****

Il était une fois, niché tout en haut des Alpes, là où les nuages viennent se frotter le ventre contre les pics d'argent, un petit village de terriers appelé Marmottoville. C'est ici que vivait Gigi.

Gigi n'était pas une marmotte tout à fait comme les autres. Bien sûr, elle avait un pelage brun tout ébouriffé qui ressemblait à un vieux pompon de laine, de petites oreilles rondes et des dents de devant bien blanches. Mais alors que ses amies passaient leurs journées à faire la sieste sur les rochers plats ou à se gaver de trèfle frais, Gigi, elle, avait le nez toujours plongé dans la terre ou entre deux fissures de rocher.

Elle était une collectionneuse de trésors. Pas des pièces d'or ou des bijoux d'humains, non ! Gigi collectionnait les « éclats de montagne ».

Ce matin-là, le soleil se levait à peine, étalant une lumière de miel sur les sommets enneigés. Gigi sortit le bout de son nez de son terrier, renifla l'air frais qui sentait le sapin et la rosée, et s'exclama :

— Oh ! Quel bleu magnifique ! Le ciel ressemble à une immense bille de verre aujourd'hui !

Elle bondit hors de son trou et courut vers sa cachette secrète : une cavité cachée sous une grosse pierre plate qu'elle appelait son « Coffre aux Merveilles ». Elle écarta quelques herbes hautes et contempla sa collection. Il y avait des cailloux de toutes les

couleurs : un quartz rose doux comme une joue d'enfant, une ardoise si noire qu'on aurait dit un morceau de nuit, et son préféré, un petit galet avec une veine dorée qui serpentait à sa surface.

— Tu es beau, murmura-t-elle en le polissant avec sa patte de devant. Mais tu es si petit...

Soudain, un sifflement strident retentit, faisant sursauter la petite marmotte. C'était Papi Siffleur, le doyen du clan, installé sur son poste de guet habituel.

— Alors, Gigi ? Toujours à astiquer tes cailloux au lieu de faire tes réserves d'herbe pour l'hiver ? grogna-t-il avec une pointe de malice dans sa voix chevrotante.

Gigi se redressa, les yeux brillants.

— Papi Siffleur ! Regardez ce reflet ! On dirait que la montagne cache des morceaux de soleil à l'intérieur d'elle-même. Dites-moi... est-ce qu'il existe quelque chose de plus grand ? Un secret que personne n'a encore trouvé ?

Le vieux sage s'assit sur son derrière, lissant ses longues moustaches grises. Il prit un air mystérieux et pointa une griffe vers les hauts sommets, là où la brume ne se dissipait jamais vraiment.

— Les anciens racontent une légende, Gigi. On l'appelle la « Crevasse Dorée ». On dit qu'au cœur de la montagne, là où le rocher rencontre les étoiles, se cache un trésor si puissant qu'il peut illuminer toute la vallée, même durant les nuits les plus sombres de l'hiver.

Gigi sentit son petit cœur battre à toute allure dans sa poitrine de fourrure.

— La Crevasse Dorée ? Et qu'est-ce qu'il y a dedans ? Des diamants ? Des fleurs de givre qui ne fondent jamais ?

Papi Siffleur secoua la tête.

— Personne ne le sait vraiment. Beaucoup disent que c'est une simple histoire pour

faire rêver les petits marmottons. Mais pour celui qui a les yeux assez curieux et le cœur assez brave, la montagne finit toujours par murmurer ses secrets.

Gigi fixa l'horizon. Les pics lointains semblaient l'appeler. Elle regarda ses petits cailloux. Ils étaient jolis, certes, mais ils n'étaient que des miettes de ce grand secret. Elle rêvait de découvrir cette lumière dont parlait Papi Siffleur. Elle voulait voir de ses propres yeux ce que la terre cachait de plus merveilleux.

— J'irai, murmura-t-elle pour elle-même. Je trouverai le chemin.

Ce jour-là, Gigi ne ramassa aucun caillou supplémentaire. Elle passa la journée à observer le vol des aigles et le mouvement des ombres sur les falaises. Elle savait que sa grande aventure allait bientôt commencer. La curiosité de Gigi n'était plus un simple défaut ; c'était devenu une boussole qui pointait droit vers l'inconnu, vers le mystère scintillant de la Crevasse Dorée.

Chapitre 2

La carte cachée sous le vieux sapin

****CHAPITRE 2 : La carte cachée sous le vieux sapin****

Le lendemain matin, dès que le soleil commença à verser son sirop de lumière sur les sommets enneigés, Gigi était déjà sur pied. Elle n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Dans sa petite tête de marmotte, les paroles de Papi Siffleur tourbillonnaient comme des flocons dans une tempête.

« Sous l'ombre du Grand Ancêtre, là où les racines boivent le secret de la terre... » avait-il un jour marmonné entre deux siestes au soleil.

Gigi savait exactement de quel arbre il parlait. Le Grand Ancêtre était un sapin si vieux qu'il semblait avoir connu la naissance des montagnes. Ses branches, lourdes de mousse émeraude et de lichen argenté, touchaient presque le sol, formant une tente naturelle au parfum de résine et de mystère.

— C'est ici, chuchota Gigi en arrivant devant le géant de bois.

Le silence de la forêt était profond, à peine troublé par le chant d'un rouge-gorge curieux. Gigi s'approcha du tronc ridé comme le visage d'un vieux sage. Ses petites pattes frémissaient d'impatience. Elle observa le sol. À l'endroit exact où le premier rayon de soleil venait chatouiller la terre, entre deux racines noueuses qui ressemblaient à des pattes de dragon endormi, la terre semblait plus meuble, plus sombre.

— Allez, Gigi, un peu de courage et beaucoup d'huile de coude ! se lança-t-elle.

Gratt... gratt... gratt...

Les griffes de Gigi s'enfoncèrent dans l'humus frais. Ça sentait bon la terre mouillée, les champignons et les souvenirs oubliés. Elle creusa avec une énergie débordante, envoyant des petits jets de terre derrière elle. Soudain, un son mat résonna. *Toc.*

— Ce n'est pas un caillou, ça ! s'exclama-t-elle, les yeux pétillants.

Elle écarta délicatement les dernières poignées de terre avec la douceur d'une archéologue en herbe. Là, blotti dans un écrin de racines, se trouvait un petit rouleau de cuir sombre, lié par une ficelle d'argent qui scintillait malgré l'obscurité de son trou.

Gigi le sortit de sa cachette. Le cuir était doux et souple comme une oreille de lapin. Lorsqu'elle dénoua le cordon, un léger tintement de clochette invisible résonna dans l'air, et une odeur de miel et de vent d'altitude s'échappa du parchemin.

— Oh... c'est magnifique, souffla Gigi.

Ce n'était pas une carte ordinaire. Le cuir était gravé de lignes d'or qui semblaient bouger légèrement, comme de petits ruisseaux de lumière. Gigi y vit le dessin de la Cascade de Cristal, le Pic du Faucon et, tout au bout d'un sentier qui serpentait entre des falaises de nuages, une fissure éclatante marquée d'une étoile : la Crevasse Dorée.

— Regarde ça, petit oiseau ! appela-t-elle le rouge-gorge qui s'était posé sur une branche basse. C'est le chemin ! Le vrai !

Mais en regardant de plus près, elle remarqua des petits symboles étranges : une plume, un cristal bleu et une patte de chamois. La carte ne montrait pas seulement la route, elle semblait poser des devinettes.

— "Pour ouvrir la porte de l'or caché, trois cœurs purs devront s'allier", lut Gigi à voix haute, bien que les mots semblent s'écrire dans son esprit plutôt que sur le cuir.

Gigi serra le précieux parchemin contre son cœur de marmotte. Elle sentait une chaleur douce s'en échapper, une chaleur qui lui donnait envie de courir, de sauter et de grimper jusqu'au sommet du monde. Elle n'était plus simplement une petite marmotte qui collectionnait des cailloux. Elle était devenue une chercheuse de trésors, une exploratrice des cimes.

— La montagne a murmuré son secret, dit-elle en rangeant la carte dans sa sacoche en bandoulière. Maintenant, c'est à moi de lui répondre.

Elle jeta un dernier regard au Grand Ancêtre, comme pour le remercier, puis elle s'élança sur le sentier escarpé. Le voyage vers la Crevasse Dorée venait de commencer, et Gigi savait que rien, pas même les nuages les plus sombres, ne pourrait éteindre la lumière qui brillait désormais dans ses yeux.

Chapitre 3

Le départ pour la grande aventure

****CHAPITRE : Le départ pour la grande aventure****

Le soleil venait de grignoter les dernières ombres de la nuit, transformant les sommets enneigés en dômes de chantilly rosée. Gigi, le cœur battant comme un petit tambour de fête, redescendit vers son terrier une dernière fois. Elle ne pouvait pas partir sans son équipement de « marmotte-exploratrice ».

Dans son logis douillet, qui sentait bon le foin sec et la terre fraîche, Gigi s'activa. Elle attrapa son sac à dos, un modèle miniature tissé en racines de mélèze, solide et léger. Elle y glissa précieusement le parchemin magique, qui semblait ronronner doucement contre son flanc. Puis, elle ajouta ses provisions de voyage : une poignée de noisettes bien croquantes, trois amandes ramassées lors de la dernière récolte et une petite gourde fabriquée dans une coque de noix évidée, remplie de l'eau pure de la cascade.

— Un trésorier a toujours besoin de forces ! murmura-t-elle en ajustant les lanières sur ses épaules.

Juste au moment de franchir le seuil, elle s'arrêta. Sur son étagère de cailloux polis, il y avait sa pierre préférée : un quartz transparent qui emprisonnait un minuscule arc-en-ciel. Elle le glissa dans sa poche. Ce serait son porte-bonheur.

Dehors, le monde semblait avoir changé de couleurs. Le vert des prairies était plus intense, comme si l'herbe avait été peinte avec de la lumière d'émeraude. Gigi s'élança. Elle ne marchait pas, elle rebondissait. Ses petites pattes griffues

s'accrochaient avec assurance au sentier qui serpentait vers les cimes.

— Hé, Gigi ! Où cours-tu comme ça ? On dirait qu'une abeille te poursuit !

Gigi s'arrêta net. Perché sur un rocher plat, Barnabé, le vieux lièvre aux oreilles pendantes, la regardait d'un air amusé en mâchouillant un brin de trèfle.

— Je ne suis pas une abeille, Barnabé ! répondit Gigi avec une fierté qui lui fit gonfler le poitrail. Je pars pour la Crevasse Dorée. La montagne m'a confié un secret, et je vais trouver le trésor !

Barnabé laissa tomber son trèfle, les yeux écarquillés comme des soucoupes.

— La Crevasse Dorée ? Mais c'est là-haut, Gigi ! Là où les nuages se déchirent sur les rochers pointus et où le vent joue de la flûte dans les grottes de glace. C'est une aventure de géants, pas de marmottes !

Gigi toucha la sacoche où dormait le parchemin. Une onde de chaleur lui chatouilla les pattes.

— La montagne sait que je suis petite, Barnabé. C'est pour ça qu'elle m'a choisie : je peux passer là où les géants resteraient coincés ! Et puis, souviens-toi de la prophétie : trois cœurs purs devront s'allier. Je suis le premier cœur, et je trouverai les autres en chemin.

Le lièvre secoua la tête, mi-inquiet, mi-admiratif.

— Tu as du courage sous ta fourrure, petite. Tiens, prends ceci.

Il lui tendit une brindille de thym sauvage, très odorante.

— Si tu te sens fatiguée, respire son parfum. Ça réveille l'esprit et donne des jambes de feu.

— Merci, Barnabé ! s'écria Gigi en glissant le thym derrière son oreille.

Elle reprit sa route. Plus elle montait, plus l'air devenait frais et vif, comme un bonbon à la menthe. Le paysage changeait. Les sapins devenaient plus rares, laissant place à des rochers gris aux formes étranges. Certains ressemblaient à des visages endormis, d'autres à des châteaux en ruines.

Soudain, le sentier s'arrêta devant une immense étendue de fleurs bleues : des gentianes. Elles étaient si nombreuses qu'on aurait dit qu'un morceau de ciel était tombé sur la montagne. Au milieu de ce tapis azur, un sifflement mélodieux s'éleva.

Gigi s'immobilisa. Ce n'était pas le sifflement d'alerte d'une marmotte, c'était une véritable chanson. Elle vit alors une silhouette gracieuse qui dansait littéralement entre les fleurs : une petite hermine à la robe d'un blanc crémeux, qui faisait des bonds prodigieux en lançant des pétales de fleurs dans les airs.

Le parchemin dans le sac de Gigi se mit à briller d'une lueur dorée à travers le tissu. Son cœur bondit dans sa poitrine. Elle se souvint des mots : « trois cœurs purs ».

— Bonjour ! lança Gigi d'une voix claire qui fit écho contre la paroi de pierre.

L'hermine s'arrêta en plein vol et retomba doucement sur ses pattes, surprise. Ses yeux noirs pétillaient d'une curiosité malicieuse. L'aventure ne faisait que commencer, et Gigi sentait que sa solitude de voyageuse allait bientôt prendre fin. Devant elles, les hauts sommets, couronnés d'or par le soleil, semblaient les inviter à grimper encore plus haut, là où les secrets de la terre attendent d'être découverts par ceux qui osent rêver.

Chapitre 4

Barnabé, l'ours qui aimait les devinettes

Voici le nouveau chapitre de l'aventure de Gigi.

Chapitre : Barnabé, l'ours qui aimait les devinettes

Le sentier serpentait maintenant entre des rochers géants qui ressemblaient à des morceaux de sucre roux posés sur de la mousse bien verte. Gigi avançait d'un pas léger, suivie par sa nouvelle amie l'hermine, qu'elle avait décidé de nommer Zélie. Zélie ne marchait pas, elle dansait, bondissant sur les pierres comme si ses pattes étaient faites de ressorts magiques.

Soudain, le chemin fut totalement bloqué. Devant elles se dressait une colline de poils bruns, une montagne de fourrure qui semblait respirer avec le bruit d'un vieux soufflet de forge. Un ronflement profond faisait vibrer les cailloux au sol.

— Oh ! murmura Gigi en s'arrêtant net. C'est... c'est un très gros rocher qui ronfle.

— Ce n'est pas un rocher, Gigi, couina Zélie en s'agitant. C'est Barnabé !

La masse de poils s'agita. Deux oreilles rondes s'agitèrent, chassant une mouche imaginaire, puis une tête imposante se souleva. Barnabé était un ours magnifique. Son pelage avait la couleur de la terre mouillée et du miel de forêt, et ses yeux, petits et brillants, pétillaient d'une intelligence malicieuse. Il s'étira longuement, faisant craquer ses articulations dans un bruit de branches sèches.

— On ne passe pas le Col du Souffle d'Argent sans saluer le gardien, grogna-t-il d'une voix basse qui résonnait dans la poitrine de Gigi comme un tambour.

Gigi fit une petite révérence, impressionnée mais pas effrayée. Barnabé ne faisait pas peur ; il sentait bon le sapin et la myrtille écrasée.

— Bonjour, Monsieur Barnabé. Je m'appelle Gigi, et je cherche le Trésor de la Crevasse Dorée.

L'ours s'assit sur son derrière, croisant ses énormes pattes sur son ventre rebondi.

— Le trésor, hein ? Tout le monde cherche le trésor. Mais la montagne ne livre ses secrets qu'aux esprits agiles. Je suis le Grand Maître des Énigmes des Sommets. Si tu veux passer, petite humaine, tu dois répondre à ma devinette. Si tu gagnes, je m'écarte. Si tu perds... tu devras me donner tout ton goûter !

Gigi sentit le parchemin chauffer contre son flanc. Elle hocha la tête, courageuse.

— J'accepte le défi, Barnabé !

L'ours se gratta le museau, ferma les yeux pour réfléchir, puis déclama d'une voix solennelle :

*« Je n'ai pas de mains, mais je bouscule les nuages.

Je n'ai pas de voix, mais je siffle entre les rochers.

Je caresse les fleurs des vallées le matin,

Et je fais danser la neige sur les pics souverains.

Qui suis-je ? »*

Le silence retomba sur la montagne. Zélie l'hermine s'arrêta de sautiller, immobile comme une statue de sel. Gigi fronça les sourcils. Elle ferma les yeux et écouta. Elle sentit alors une caresse fraîche sur ses joues, un murmure invisible qui faisait frissonner les feuilles des mélèzes plus bas. Elle vit un petit tourbillon de poussière dorée s'élever sur le sentier.

— Ce n'est pas quelque chose que l'on peut attraper, commença Gigi à voix haute. C'est quelque chose qui voyage... Il est partout ici, il apporte l'odeur de la glace et celle des pins.

Barnabé ouvrit un œil, curieux.

— C'est le Vent ! s'exclama Gigi avec un grand sourire. C'est le vent de la montagne !

L'ours resta silencieux un instant, puis un immense rire secoua tout son corps, faisant trembler sa fourrure comme une gelée à la mûre.

— Bravo, petite voyageuse ! C'est bien lui. Le vent est mon seul voisin qui ne s'arrête jamais pour discuter. Tu as l'esprit aussi vif que l'eau d'un torrent.

Barnabé se leva avec une grâce surprenante pour sa taille et s'écarta du chemin dans une grande révérence. En passant à côté de lui, Gigi sentit une douce chaleur émaner de l'animal. L'ours tendit une patte énorme vers le haut de la montagne, là où les rochers semblaient se fendre pour laisser passer une lumière d'or.

— Va, Gigi. Le vent t'accompagne maintenant. Mais prends garde, plus haut, le chemin ne demande pas seulement de la tête, il demande aussi du cœur.

Le parchemin dans le sac de Gigi se mit à briller d'une intensité nouvelle. Elle remercia l'ours d'un signe de main et, suivie de Zélie qui faisait des pirouettes de joie, elle s'élança vers les sommets couronnés de nuages de barbe-à-papa. L'aventure devenait de plus en plus merveilleuse, et le trésor ne semblait plus si loin.

Chapitre 5

Glissades sur le glacier miroir

****CHAPITRE : Glissades sur le glacier miroir****

Le sentier de terre et de cailloux disparut brusquement, laissant place à une vision d'un blanc si pur qu'elle en picotait les yeux. Gigi s'arrêta net, le souffle court. Devant elle s'étendait le Glacier Miroir. Ce n'était pas de la neige poudreuse, ni de la glace grise et triste. Non, c'était une immense étendue de cristal poli, si lisse qu'on aurait dit un lac de diamant figé par la magie.

Le ciel, avec ses nuages de barbe-à-papa rose et mauve, se reflétait si parfaitement sur le sol que Gigi eut l'impression de marcher au milieu des étoiles.

— Oh, Zélie ! Regarde ! s'exclama-t-elle. Je me vois en double !

Zélie, la petite libellule aux ailes de dentelle, fit une cabriole dans l'air frais.

— C'est magnifique, Gigi ! Mais fais attention, ce miroir est aussi glissant qu'une savonnette dans une baignoire !

Gigi avança une patte prudente. *Scratch.* Le bruit de ses petites griffes sur la surface gelée résonna comme une note de musique. Elle fit un pas, puis deux... et soudain, ses pattes s'emballèrent !

— Oulala ! Zut ! Flûte !

Vlan ! Gigi se retrouva les quatre fers en l'air, le derrière sur la glace froide. Elle glissa sur plusieurs mètres, tournoyant comme une toupie rigolote, avant de s'arrêter

contre un petit monticule de neige qui ressemblait à une boule de glace à la vanille.

— Ça va, petite aventurière ? demanda Zélie en voltigeant au-dessus d'elle.

— Je crois que mes fesses ont trouvé la glace un peu trop accueillante, grommela Gigi en se relevant. C'est impossible, Zélie. C'est beaucoup trop glissant. Si je continue comme ça, je vais finir par redescendre toute la montagne sur le ventre !

Elle tenta de se remettre debout, mais ses pattes tremblaient. La glace semblait se moquer d'elle, renvoyant l'image d'une petite chatte un peu perdue et toute ébouriffée. Gigi sentit une pointe d'inquiétude lui serrer le cœur. Barnabé l'avait prévenue : ce chemin demandait aussi du cœur.

Elle ferma les yeux un instant et respira l'air qui sentait la menthe givrée. Elle se souvint de la chaleur de l'ours et de la lumière d'or du parchemin.

— Le cœur... murmura-t-elle. Le cœur, c'est le courage. Et le courage, c'est de ne pas abandonner, même quand ça glisse.

Gigi ne chercha plus à courir. Elle se concentra. Elle sentit ses muscles se tendre. Elle se souvint qu'elle n'était pas juste une voyageuse, elle était une exploratrice ! Elle sortit ses petites griffes, bien plus acérées qu'elle ne l'imaginait. C'étaient ses ancres, ses piolets personnels.

— Regarde, Zélie ! Je vais danser avec le glacier !

Elle planta fermement les griffes de sa patte avant droite. *Crac.* La glace céda juste assez pour offrir une prise. Puis la patte gauche. Elle ne marchait plus, elle s'agrippait avec détermination. À chaque pas, elle sentait le froid traverser ses coussinets, mais ce n'était plus une morsure, c'était un baiser de la montagne.

Soudain, le parchemin dans son sac se remit à briller d'un éclat miel. Sous les pattes

de Gigi, des traînées de lumière dorée commencèrent à apparaître, dessinant un chemin scintillant sur le miroir gelé.

— Tu as réussi ! s'écria Zélie. Le glacier t'ouvre la voie !

Enhardie, Gigi accéléra le rythme. Elle apprit à utiliser la glissade à son avantage. Elle poussait fort sur ses pattes arrière, se laissait glisser avec élégance, puis plantait ses griffes pour freiner ou tourner. Elle n'avait plus peur de tomber. Elle se sentait légère, presque comme si elle volait au ras du sol.

— Je suis une patineuse des sommets ! riait-elle en croisant son reflet qui semblait l'encourager d'un clin d'œil.

Au milieu du glacier, elle s'arrêta un instant pour regarder autour d'elle. Le silence était absolu, magnifique. Les parois de glace reflétaient des arcs-en-ciel miniatures. Elle comprit alors que le Glacier Miroir n'était pas un obstacle, mais une leçon : pour avancer en terrain difficile, il faut savoir s'ancrer tout en acceptant de glisser parfois.

Après un dernier effort, ses pattes touchèrent à nouveau la roche solide et rassurante de l'autre côté. Gigi se retourna et salua l'immensité de cristal. Elle n'était plus la même qu'en arrivant ; elle se sentait plus forte, plus solide.

— On a réussi, Zélie !

— Et regarde là-haut, Gigi...

Zélie pointa son antenne vers le sommet. Les nuages de barbe-à-papa s'écartaient enfin, révélant une fente monumentale dans la paroi de la montagne, d'où s'échappait une lueur si brillante qu'elle semblait faite de soleil pur.

— La Crevasse Dorée, souffla Gigi, les yeux brillants d'émerveillement. Nous y sommes presque.

Le trésor n'attendait plus qu'elle, caché au cœur de la lumière. Elle rajusta son sac, sentit la chaleur du parchemin contre son dos, et s'élança vers le dernier secret de la montagne.

Chapitre 6

L'entrée de la Crevasse Dorée

****CHAPITRE : L'entrée de la Crevasse Dorée****

Le soleil commençait sa lente descente derrière les sommets de guimauve, colorant le ciel de teintes abricot, violette et rose indien. Pour Gigi, chaque pas sur le sentier escarpé était une victoire. Ses sabots, encore frais de la traversée du Glacier Miroir, claquaient joyeusement sur la roche qui devenait de plus en plus chaude sous ses pattes.

— Tu sens ça, Zélie ? demanda Gigi en humant l'air. On dirait que la montagne respire du miel.

Zélie, la petite libellule aux ailes de nacre, voltigeait en cercles frénétiques au-dessus de la tête de son amie.

— C'est l'odeur de la lumière, Gigi ! C'est l'odeur du trésor ! Regarde, là-haut, les rochers ne sont plus gris, ils sont... ils sont magiques !

Gigi leva les yeux. Devant elle, la paroi de la montagne semblait s'être entrouverte comme par enchantement. Ce n'était pas une grotte sombre et effrayante, non. C'était une immense déchirure verticale, une blessure de lumière qui scintillait de mille feux. À cet instant précis, le soleil couchant s'alignait parfaitement avec l'ouverture, envoyant des rayons directs au cœur de la pierre.

Le spectacle était à couper le souffle. La crevasse ne se contentait pas de briller ; elle vibrait. Des milliers de paillettes d'or semblaient danser dans l'air, comme si des fées venaient de secouer leurs tapis de poussière d'étoiles. La roche elle-même, incrustée

de quartz et de minéraux rares, agissait comme un miroir géant, multipliant l'éclat du crépuscule.

— C'est encore plus beau que sur le parchemin, murmura Gigi, s'arrêtant à quelques pas de l'entrée.

Elle s'approcha doucement du seuil. Là où l'ombre aurait dû se trouver, il y avait une clarté ambrée, douce et enveloppante. On aurait dit que l'entrée était protégée par un rideau de fils de soie dorés qui flottaient au gré d'une brise invisible.

— Est-ce qu'on peut entrer ? demanda Zélie, dont les ailes reflétaient désormais toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Est-ce que tu crois que la montagne nous laisse passer ?

Gigi tendit une patte hésitante. Lorsqu'elle franchit la ligne invisible entre le monde extérieur et la crevasse, une sensation de chaleur délicieuse l'envahit, comme si elle venait de plonger dans un bain de soleil. Un doux tintement, semblable à des clochettes de cristal agitées par le vent, résonna contre les parois.

— Écoute ! s'exclama Gigi. La Crevasse Dorée chante !

— Elle te souhaite la bienvenue, Gigi l'audacieuse ! répondit Zélie en se posant sur l'oreille de la petite chèvre.

Gigi fit un pas de plus, puis deux. À l'intérieur, les parois étaient tapissées d'une mousse d'un vert émeraude qui semblait luire de l'intérieur. Des lichens argentés dessinaient des constellations sur le plafond voûté. Mais ce qui fascinait le plus Gigi, c'était le sol : il était couvert d'un sable fin et brillant qui gardait l'empreinte de ses pas en s'illuminant un court instant.

— Regarde, Zélie, je laisse des traces de lumière !

Le passage s'enfonçait dans les profondeurs de la montagne, mais loin d'être un tunnel étroit, il s'élargissait en une majestueuse nef de pierre. La lumière du soleil couchant s'y engouffrait, rebondissant sur des stalactites de cristal qui pendaient comme des lustres royaux. Chaque recoin de la crevasse regorgeait de détails merveilleux : ici, une flaque d'eau pure qui semblait contenir un morceau de ciel ; là, des fleurs de roche aux pétales de quartz qui ne fanaient jamais.

Gigi sentit son cœur battre un peu plus fort. Ce n'était pas de la peur, mais une immense excitation. Elle comprit que ce lieu n'était pas seulement le coffre-fort d'un trésor, mais un trésor en soi. La montagne lui offrait ce qu'elle avait de plus secret et de plus précieux : sa beauté pure.

— Le trésor doit être tout au bout, dit Gigi d'une voix empreinte de respect.

— Alors n'attendons plus ! s'enthousiasma Zélie. Le soleil va bientôt se coucher tout à fait, et je veux voir ce qui brille encore plus fort que ces murs !

Gigi rajusta la sangle de son petit sac, prit une grande inspiration chargée de parfums de roche chaude et de fleurs anciennes, et s'enfonça plus profondément dans la lumière. Elle ne savait pas encore ce qui l'attendait au centre de la Crevasse Dorée, mais elle savait une chose : elle était prête à découvrir le dernier secret.

La silhouette de la petite chèvre, escortée par l'étincelle de la libellule, disparut bientôt dans le brasier d'or de la montagne, alors que dehors, les premières étoiles commençaient à veiller sur le monde. Le voyage touchait à son but.

Chapitre 7

Le secret du coffre de poussière d'étoiles

****CHAPITRE : LE SECRET DU COFFRE DE POUSSIÈRE D'ÉTOILES****

Le silence, au cœur de la Crevasse Dorée, n'était pas un silence ordinaire. C'était un silence qui fredonnait, un murmure de roche et de temps. Gigi avançait avec précaution, ses petits sabots cliquetant doucement sur le sol de cristal. L'air était devenu si chaud et si doux qu'elle avait l'impression de marcher dans un nuage de miel.

— Regarde, Gigi ! Là-bas ! s'écria Zélie en décrivant un cercle de lumière vive au-dessus d'un autel naturel de pierre blanche.

Au centre d'un halo de rayons ambrés trônait un coffre. Mais ce n'était pas un coffre de pirate, lourd et sombre. Il semblait avoir été sculpté dans un bloc de glace étoilée, translucide et nacré, scintillant de mille reflets irisés. Des tourbillons de poussière d'argent dansaient autour de lui, comme si les étoiles étaient descendues de la voûte céleste pour monter la garde.

Gigi sentit son cœur battre un peu plus vite dans sa poitrine. Elle s'approcha, le museau frémissant.

— Est-ce que tu crois qu'il y a des pièces d'or à l'intérieur ? demanda Zélie, les ailes vibrantes d'impatience. Ou des colliers de diamants gros comme des noisettes ?

La petite chèvre ne répondit pas tout de suite. Elle posa délicatement son front contre le couvercle frais du coffre. Elle ne ressentait ni le poids du métal, ni la froideur de la

richesse. Ce qu'elle percevait, c'était un battement de vie, une promesse de printemps.

D'un coup de corne léger, elle fit basculer le fermoir de cristal.

CLIC.

Le couvercle s'ouvrit dans un soupir de lumière. Un parfum délicieux envahit immédiatement la crevasse : une odeur de terre après l'orage, de sève sucrée et de fleurs sauvages qui s'éveillent sous la rosée.

Zélie se pencha, les yeux écarquillés.

— Mais... il n'y a pas d'or du tout ! s'exclama-t-elle, un peu déçue.

À l'intérieur, sur un lit de mousse d'un vert émeraude profond, reposaient de petites sphères lumineuses. Elles ressemblaient à des perles de rosée qui auraient capturé des éclats de soleil. Il y en avait des bleues comme le ciel de midi, des roses comme les joues d'une enfant, et des mauves comme les ombres du crépuscule.

— Ce ne sont pas des pierres précieuses, Zélie, murmura Gigi, les yeux brillants d'émerveillement. Ce sont des graines.

— Des graines ? Pour quoi faire ?

Gigi plongea délicatement son museau dans le coffre. Dès qu'elle approcha, les graines se mirent à scintiller plus fort, s'élevant légèrement comme si elles voulaient s'envoler.

— Ce sont les Graines des Fleurs Éternelles, comprit Gigi. Grand-père m'en parlait dans ses histoires. On dit qu'elles ne fanent jamais et que leur parfum peut guérir les cœurs tristes. Elles ne brillent pas pour être gardées dans un coffre, elles brillent pour

être semées.

Soudain, une voix douce sembla s'élever des parois de la montagne, une voix faite de vent et d'échos :

« Le véritable trésor n'est pas ce que l'on possède, mais ce que l'on offre à la terre. »

Gigi comprit alors pourquoi le chemin avait été si long et si difficile. La Crevasse Dorée n'était pas un coffre-fort pour un trésor égoïste. C'était le berceau de la vie de demain.

— Zélie, regarde ! s'enthousiasma Gigi. Si nous ramenons ces graines au village, la montagne fleurira même en plein hiver. Les prairies seront toujours colorées, et personne n'oubliera jamais la magie de notre voyage.

La petite libellule, touchée par la beauté de ces perles de lumière, fit une pirouette de joie.

— Tu as raison, Gigi ! L'or, ça finit par s'user, mais une fleur, ça donne d'autres graines, et d'autres fleurs encore... C'est un trésor qui ne s'arrête jamais !

Gigi referma précieusement le coffre de poussière d'étoiles après avoir glissé quelques-unes de ces graines magiques dans la sacoche qu'elle portait au cou. Elle se sentait légère, plus forte et plus heureuse que jamais. Elle n'était plus seulement une petite chèvre aventureuse ; elle était devenue la gardienne du jardin secret de la montagne.

— On rentre ? demanda Zélie en scintillant de mille feux.

— On rentre, répondit Gigi avec un sourire. On a une forêt de miracles à planter.

Tandis qu'elles faisaient demi-tour, les parois de la crevasse semblèrent s'illuminer une dernière fois pour les saluer. Dehors, la lune s'était levée, mais dans le cœur de

Gigi, c'était un éternel soleil de printemps qui venait de naître.

Chapitre 8

Le retour de la petite exploratrice

****CHAPITRE : Le retour de la petite exploratrice****

Le chemin du retour semblait bien plus court qu'à l'aller. Sous le regard bienveillant de la lune d'argent, les sabots de Gigi faisaient un joyeux bruit de tambourin sur les pierres du sentier : *clic-clac, flic-floc !* La petite chèvre ne sentait plus la fatigue. Contre son poitrail, la sacoche de cuir battait doucement, protégeant le plus précieux des trésors : les graines de lumière de la Crevasse Dorée.

Zélie, la libellule, volait juste devant son museau, laissant derrière elle une traînée de paillettes bleutées pour éclairer la route.

— Dépêche-toi, Gigi ! lança-t-elle d'une voix cristalline. La rosée du matin va bientôt arriver, c'est le moment idéal pour planter nos miracles !

Gigi pressa le pas. Elle traversa le Grand Pont de Pierre et galopa à travers les hautes herbes qui dormaient encore. Enfin, elle atteignit son coin préféré de la vallée, une petite butte de terre brune nichée au pied d'une cascade chantante. C'était là que tout allait commencer.

— Prête ? demanda Gigi, le cœur battant d'excitation.

— Prête ! répondit Zélie en se posant sur une feuille de menthe.

Avec une délicatesse infinie, la petite chèvre utilisa ses sabots pour creuser de minuscules trous dans la terre moelleuse. Elle ouvrit sa sacoche. Les graines ne ressemblaient pas à des pépins ordinaires ; elles brillaient comme de petites lucioles endormies. Gigi en déposa une dans chaque trou, puis elle les recouvrit de terre

fraîche en murmurant les mots qu'elle avait appris dans la crevasse :
— *Pousse, petite étoile, transforme la montagne en bal de couleurs.*

Soudain, un frisson parcourut le sol. Ce n'était pas un tremblement de terre, mais un frisson de joie ! Le soleil pointa le bout de son nez derrière les sommets, inondant la vallée d'une lumière orangée. C'est à cet instant que la magie opéra.

Sous les yeux ébahis de Gigi et Zélie, de petites tiges vert émeraude sortirent de terre à toute vitesse. Elles s'enroulèrent, grimpèrent et s'épanouirent en un clin d'œil. Des fleurs gigantesques, aux pétales aussi doux que du velours, s'ouvrirent dans un bruit de baiser : *Pop ! Miam ! Splash !*

Il y avait des fleurs bleu roi qui sentaient la barbe à papa, des tulipes jaune citron qui brillaient même à l'ombre, et de grandes marguerites fuchsia qui tournaient sur elles-mêmes comme des danseuses de flamenco. En quelques minutes, la vallée grise et rocailleuse s'était transformée en un océan de couleurs éclatantes.

— Regarde, Zélie ! s'écria Gigi en sautant de rocher en rocher. On dirait qu'un arc-en-ciel est tombé du ciel pour s'installer chez nous !

L'air devint délicieusement parfumé. Une odeur de miel, de vanille étoilée et de menthe fraîche flottait partout. Les autres animaux de la montagne, réveillés par cette explosion de senteurs, arrivèrent les uns après les autres. Le vieux chamois, d'ordinaire si grognon, écarquilla les yeux. Les marmottes sortirent de leurs terriers en frottant leurs museaux et se mirent à danser au milieu des corolles lumineuses.

Gigi n'était plus seulement la petite chèvre qui aimait grimper partout. Elle était là, au centre de sa création, le poil brillant de bonheur. Elle s'approcha d'une fleur argentée qui chantonnait une mélodie douce lorsque le vent passait entre ses pétales.

— Tu vois, Zélie, dit Gigi en posant tendrement son museau contre une tige, l'or de la

crevasse était beau, mais ce trésor-là... il est vivant. Et il appartient à tout le monde.

Zélie fit une boucle périlleuse dans les airs et vint se poser sur la corne de Gigi.

— Tu es une merveilleuse gardienne, petite exploratrice. Grâce à toi, notre vallée est devenue la plus belle de toutes les montagnes. On l'appellera "La Vallée des Miracles".

Ce soir-là, alors que les fleurs continuaient de briller doucement dans le crépuscule, Gigi s'endormit dans l'herbe parfumée. Elle savait que demain, de nouvelles graines s'envoleraient avec le vent pour aller fleurir d'autres sommets. Son voyage était terminé, mais la magie, elle, ne faisait que commencer.

Chapitre 9

Une fête pour tous les amis

Le crépuscule avait étendu son grand manteau de velours bleu sur la Vallée des Miracles. Mais ce soir-là, l'obscurité n'avait pas invité le silence. Au contraire, un murmure joyeux parcourait les sentiers escarpés, comme si la montagne elle-même riait sous les étoiles.

La nouvelle s'était répandue plus vite que le vent d'hiver : Gigi, la petite chèvre intrépide, avait ramené un trésor. Pas de l'or froid et dur, non, mais un trésor vivant qui chantait et brillait dans le noir !

Les premiers arrivés furent les marmottes. Barnabé, le doyen du clan, sortit son museau de son terrier en se frottant les yeux.

— Par mes moustaches ! s'exclama-t-il. Est-ce que le ciel est tombé dans la prairie ?

Devant lui, des milliers de fleurs argentées scintillaient. Elles ne se contentaient pas de briller ; elles pulsaient doucement, comme des petits cœurs de lumière. Sous la brise, leurs pétales s'entrechoquaient avec un délicat cliquetis de cristal, jouant la plus belle des musiques.

Gigi, le poil brossé et les sabots bien nets, accueillait chaque invité avec un coup de tête affectueux.

— Approchez, n'ayez pas peur ! lança-t-elle d'une voix claire. Plus nous sommes nombreux, plus elles brillent !

Léon le grand bouquetin arriva d'un pas majestueux, ses cornes imposantes découpant l'horizon. Il s'arrêta net, le regard émerveillé.

— C'est... c'est féérique, Gigi. On dirait que chaque fleur contient un morceau de lune.

Zélie la libellule, qui faisait des loopings au-dessus des corolles, se posa sur le nez de Léon.

— Et sens cette odeur, grand cornu ! Ça sent le miel de nuage et la menthe étoilée !

Bientôt, la vallée fut remplie de vie. Il y avait des renards au pelage de feu, des familles de lièvres aux oreilles frémissantes, et même le vieil ours Edgar, qui d'ordinaire préférait sa solitude. Tous s'étaient rassemblés pour célébrer le miracle.

Pour la fête, Gigi avait organisé un grand festin montagnard. Pas besoin d'assiettes ni de couverts ! Sur les rochers plats, elle avait disposé des baies sauvages bien juteuses, des noisettes craquantes et de l'eau de source si pure qu'elle pétillait sur la langue.

— À la santé de la plus courageuse des chèvres ! s'écria Barnabé en levant une framboise au bout de sa patte.

La musique commença alors. Les oiseaux de nuit, les chouettes et les engoulevents, se mirent à chanter en harmonie avec le tintement des fleurs. Les animaux formèrent une grande ronde. Les pattes frappaient le sol en rythme, les queues s'agitaient, et les cœurs battaient à l'unisson.

Au milieu de la danse, Gigi remarqua quelque chose de magique : à chaque fois qu'un animal riait ou qu'une amitié se nouait, les fleurs argentées devenaient encore plus éclatantes. Elles passaient du blanc pur à un bleu électrique, puis à un rose tendre.

— Regarde, Zélie ! chuchota Gigi. Le trésor réagit à notre bonheur.

— C'est parce que tu as compris le secret, Gigi, répondit la libellule en scintillant de mille feux. L'or de la crevasse ne servait à rien s'il restait caché. Mais cette beauté-là, parce qu'elle est partagée, elle ne s'éteindra jamais.

Alors que la fête battait son plein, un phénomène étrange se produisit. Des milliers de petites graines lumineuses commencèrent à s'élever des fleurs, portées par un souffle d'air chaud. Elles ressemblaient à des lucioles timides qui s'envolaient vers les sommets voisins.

— Elles partent voyager, expliqua Gigi aux animaux qui s'étaient arrêtés de danser pour admirer le spectacle. Demain, la magie de notre vallée poussera un peu partout sur la montagne. Il n'y aura plus jamais de recoins sombres ou tristes.

Épuisés mais le cœur débordant de joie, les animaux finirent par s'installer dans l'herbe douce et parfumée. Les renards dormaient contre les lièvres, et les marmottes s'étaient blotties contre le flanc chaud d'Edgar l'ours.

Gigi s'allongea au centre de la prairie, entourée de ses amis. En levant les yeux vers les cimes, elle vit les graines lumineuses s'accrocher aux rochers lointains, comme des promesses de nouveaux matins enchantés. La petite chèvre ferma les yeux, un sourire aux lèvres. Elle n'était plus seulement une exploratrice. Elle était le lien qui unissait toute la montagne.

Dans la Vallée des Miracles, la fête ne faisait que commencer, car chaque jour désormais serait une célébration de la vie, de l'amitié et de la lumière. Et au milieu de tout cela, Gigi rêvait déjà à sa prochaine ascension, sachant que partout où elle irait, elle sèmerait un peu de cette merveilleuse poussière d'étoiles.

Chapitre 10

La morale de la Crevasse Dorée

L'aube se leva sur la Vallée des Miracles avec une douceur inhabituelle. Le ciel, tel un immense sorbet à la framboise et à l'abricot, étirait ses premiers rayons sur les cimes encore saupoudrées de cette poussière d'étoiles magique.

Gigi ouvrit un œil, puis deux. Elle sentit contre son flanc la respiration régulière de Pistache le petit lièvre et, un peu plus loin, le ronflement de tambour d'Edgar l'ours. La petite chèvre s'étira longuement, ses sabots cliquetant doucement sur une pierre plate. Tout autour d'elle, la montagne ne ressemblait plus à celle d'autrefois. Les rochers sombres scintillaient maintenant comme des diamants, et chaque fleur semblait porter en son cœur une petite lanterne invisible.

Elle baissa les yeux vers le vieux coffre en bois, celui qu'ils avaient remonté avec tant d'efforts des profondeurs de la Crevasse Dorée. Il était vide désormais. Les graines de lumière s'étaient envolées, dispersées par le vent et par leurs mains joyeuses.

« Il ne reste plus rien du trésor », murmura Gigi pour elle-même, un petit pincement au cœur.

— Tu te trompes, petite exploratrice, grogna doucement une voix profonde et chaude.

C'était Edgar. Le grand ours s'était réveillé et la regardait avec des yeux pétillants de malice. Il s'assit pesamment, faisant craquer quelques brindilles, et désigna la vallée d'un large geste de la patte.

— Regarde bien, Gigi. Est-ce que tu vois de l'or ? Est-ce que tu vois des bijoux ?

— Non, répondit Gigi en secouant la tête. On a tout semé. On a tout donné à la montagne.

— Et pourtant, reprit Edgar en souriant, est-ce que la montagne a déjà été aussi riche ?

Gigi observa ses amis qui s'éveillaient un à un. Les marmottes s'étiraient en baillant, les renards partageaient un reste de baies sucrées avec les oiseaux, et même les vieux sapins semblaient danser sous la brise matinale. Il y avait dans l'air un parfum de miel et de sève, une sensation de chaleur qui n'avait rien à voir avec le soleil.

Soudain, Gigi comprit. Une étincelle, plus vive que toutes les graines de la Crevasse, s'alluma dans ses yeux noisette.

« Le trésor... ce n'était pas le contenu de la boîte », s'exclama-t-elle en bondissant sur un rocher. « Le vrai trésor, c'est ce qui se passe maintenant ! »

Elle se tourna vers Edgar, le cœur battant à tout rompre de bonheur.

« Si nous avions gardé ces graines pour nous, cachées dans une grotte, elles auraient fini par s'éteindre. Elles seraient restées froides et solitaires. Mais parce qu'on les a partagées, parce qu'on a couru ensemble pour les semer, elles ont transformé toute la montagne en un palais de lumière ! »

Pistache le lièvre, qui venait de bondir sur l'épaule de Gigi, ajouta d'une petite voix flûtée :

— C'est vrai ! Une joie partagée, c'est une joie qui pousse comme un champignon après la pluie !

Gigi ferma les yeux un instant. Elle se souvint de l'obscurité de la crevasse, du froid qui lui piquait les pattes, et de la peur de ne jamais remonter. Mais tout cela n'était plus qu'un lointain souvenir. Ce qui restait, c'était le rire des animaux, l'entraide pour

hisser le coffre, et cette merveilleuse sensation d'appartenir à une grande famille.

Elle comprit alors la grande leçon de la Crevasse Dorée : le plus beau des trésors n'est pas ce que l'on possède ou ce que l'on cache jalousement dans un coffre. Ce n'est pas ce qui brille pour l'œil, mais ce qui réchauffe le cœur. Le véritable or de la montagne, c'était l'amitié qui les liait, le courage qu'ils avaient partagé et la beauté qu'ils avaient créée ensemble.

— Un trésor enfermé est un trésor perdu, conclut Gigi avec sagesse, mais un trésor donné est un trésor qui ne meurt jamais.

Alors que le soleil inondait enfin toute la prairie, Gigi gambada joyeusement vers ses amis. Elle n'avait plus besoin de chercher de l'or. Elle avait découvert que tant qu'elle aurait une main à tenir — ou une patte à serrer — et un rêve à partager, elle serait la chèvre la plus riche du monde.

Et dans le silence enchanté de la Vallée des Miracles, on aurait pu jurer que les fleurs de lumière murmuraient en chœur : « Merci, Gigi. »

FIN

Merci d'avoir lu "Gigi et le Trésor de la Crevasse Dorée"

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)